

CASE NO.: ICJ-01-72-1...
EXHIBIT NO.: P.11 (F) ...
DATE ADMITTED: 18/9/2006...
TENDERED BY: PROSECUTOR
NAME OF WITNESS: INVESTIGATOR
KARON MUSONDA

K0258583

RESUME DE LA CASSETTE N°0070

FACE A

- Interview d'un journaliste non identifié avec Shyirambere à propos de l'incompétence du gouvernement dit de Batabazi
- La même personne Shyirambere fait comprendre aux Rwandais que les Inyenzi sont des étrangers
- Musique de Bikindi

FACE B

- Confirmation de la population de Byumba de l'aide ougandaise envers les Inyenzi. Et qu'il y a des militaires blancs étrangers qui combattent du côté des Inyenzi.
- On accuse les Inyenzi d'avoir tués des innocents à Rebero.
- Interview d'un soldat Inkotanyi, capturé par des militaires gouvernementaux, avec un journaliste non identifié.

K0258584

Identification : 0070A/916 15/4/94
Duration : 90 min
Quality : good
Transmission : RTL
Name of transcriber: Gatimbiro Uwera Olga
Date of transcription: 9/3/2000
Name of file: 0070
Dictaphone: Express Write Model 250-65n516525

WS02-915
K016-5251-K016-5275

Orateur : Shyirambere Barahinyura

...dans l'enceinte de Kajeguhakwa sans que personne ne les inquiète.

Orateur : Gaspard Gahigi.

Oui.

...(inaudible)

- Oui.

- Bon, ainsi les Hutus commenceraient (interruption) sans que nous considérons
...(inaudible) les positions qu'avaient adoptées Kayibanda, Bicamumpaka, Gitera et
les autres...

- Oui.

- Maintenant dans toute la ville de...tare.

- ...(inaudible)

- Je reste...nous ne devrions avoir ni peur ni honte de dire que nous sommes Hutus.
C'est le message que je voudrais donner aux personnes qui sont au Rwanda, car
actuellement il existe une sorte de courant qui consiste à qualifier d'extrémiste
quiconque affirme que telle ou telle personne est hutue ou tutsie. Et ce sont les Tutsis
qui nous ont inculqué cela.

- Hum !

- C'est pour ça qu'eux racontent partout qu'ils sont tutsis.

- Hum !

- Ils racontent partout qu'ils sont de famille royale et que sais-je encore. Ils m'insultent
depuis ces derniers jours et maintenant ils disent que les nobles s'en vont, tu vois.

- Hum !

- Maintenant ils deviennent des nobles !

- Hum !

- Donc si nous devenons conscients de ce fait, d'autant plus que d'ailleurs je peux
maintenant revenir sur les négociations d'Arusha...

- Hum !

- S'il y a une chose [qu'on devrait faire] pour mettre fin à la guerre que les militaires
mènent, vous me suivez ?

- Hum !
- Mon cher ami, vu la situation qui prévaut, on devrait...on doit tout recommencer à zéro.
Premièrement : il faut d'abord faire l'analyse, étudier, analyser sérieusement la composition des Inkotanyi.
- Hum !
- Nous savons que ce sont des *Inyenzi*, nous savons que ce sont ...des Tutsis d'abord, cela pour dire que ce sont peut-être des personnes de souche rwandaise, mais ce ne sont pas des Rwandais pour autant. Nous savons par exemple que les gens comme Kagame sont des officiers de l'armée ougandaise ainsi que tous les autres officiers enrôlés dans les *Inyenzi*, n'est-ce pas ?
- Hum !
- Même depuis le début de la guerre en 1990, la plupart d'entre eux ont effectué des stages ... (inaudible) des stages militaires aux Etats-Unis. Ils sont partis en qualité de boursiers de l'Ouganda. Ils étaient considérés comme membres de l'armée ougandaise. Comment sont-ils devenus des citoyens rwandais par la suite ?
- Euh...
- Sur quelle base peut-on se fonder pour négocier avec ces gens-là ? Ces gens sont des ennemis du pays, il n'est pas question de négocier avec eux.
- Hum !
- Pour moi, c'est clair et net.
- Hum !
- Donc, ce ne sont pas des citoyens rwandais, ce sont des adversaires, raison pour laquelle d'ailleurs le pays devrait alerter l'opinion internationale. ... (inaudible).. l'opinion internationale, qu'on demande secours aux amis !
- Oui.
- S'agissant de ce gouvernement récemment formé, ils ne font rien maintenant.
- Hum !
- Quant à nous, quand nous allons parler aux hommes politiques, ceux-ci répliquent en disant : « écoutez, votre gouvernement-là (inaudible) d'autant plus qu'ils disent que ce dernier a d'ailleurs fui, alors....

- Euh...
- Bon, quand il s'ajoute le fait que ce gouvernement ne fait rien, mais ça devient grave !
- Donc, ils devraient essayer de faire quelque chose !
- A mon avis, ma recommandation est qu'ils devraient examiner la question vraiment très sérieusement car, pour moi, les négociations de... les accords d'Arusha n'existent pas.
- Hum ! Lorsque ...(inaudible)
- Bon, s'il faut recommencer maintenant, il faut vérifier, il faut voir, faut-il négocier, oui ou non ? Parce que, par exemple, s'agissant de ce communiqué que ces colonels ont publié...
- Hum !
- ...je me demande sa raison d'être. Ils veulent reprendre des négociations pourquoi ?...(inaudible) à quoi ?

3.1

- Eh...en effet, bon nombre de gens avaient fait la même réflexion que vous en disant : pendant les négociations des accords d'Arusha, question fondamentale par laquelle on aurait dû commencer, c'est d'examiner la véritable identité du FPR pour ensuite négocier en sachant à qui on a affaire, mais ils ont refusé cela. Monsieur Barahinyura, afin d'accélérer notre entretien, vous savez que quand les *Inkotanyi* ont repris les hostilités, les citoyens rwandais se sont mobilisés ensemble et le piège à caractère régionaliste qu'avait tendu le FPR n'a rien pris. L'opposition entre les *Abakiga* et les *Abanyenduga* n'a pas fonctionné, car tout le monde s'est dressé contre les *Inyenzi* en disant : « nous allons vous combattre avec la dernière énergie ». Ainsi, je voudrais vous demander d'adresser un message à ces gens qui se sont mobilisés afin qu'ils poursuivent justement cette guerre qui les oppose aux *Inyenzi*.
- Euh... ces gens devraient savoir que nous aussi qui sommes à l'étranger—je ne suis pas le seul, il y a beaucoup d'autres citoyens rwandais – nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous soutenir...nous avons également un front où nous combattons. Toutefois, notre combat ne se fait pas avec des balles, il se déroule plutôt

au moyen des documents, des discours, des coups de téléphone qu'on donne ici et là, comme je le fais pour chercher des informations ou en fournir, voilà, c'est cela notre genre de combat. Ainsi, nous nous entraïdons, qu'ils tiennent bon et qu'ils s'entraïdent. Que les citoyens rwandais s'entraïdent. Que les Hutus se soutiennent, aussi bien ceux du Nduga que ceux du Rukiga, étant donné que telle a toujours été la pratique, vous me suivez ?

- Oui.
- Que les Hutus et toute la population soutiennent les forces armées rwandaises. Bien sûr, que celles-ci soutiennent à leur tour les membres de la population, et qu'ils ne les laissent pas continuer à mourir comme ça dans la ville de Kigali. Que l'on cherche comment leur donner des fusils afin qu'ils combattent ensemble ces ennemis du Rwanda !
- Euh.
- Comment peut-on demander aux gens d'ériger des barrages routiers sans truc, rien qu'avec des machettes, des pangas ainsi que de petits gourdins avec la prétention d'affronter des gens armés de Kalachnikov ? Mais ça ne va pas ! Donc, qu'on leur fournisse des armes afin qu'ils puissent se défendre et je suis sûr et certain qu'il y a beaucoup de garçons qui sont prêts à...combattre, ainsi vous constaterez que ça se fera beaucoup plus vite et...

5.3

et d'une façon beaucoup plus sys... beaucoup plus systématique et mieux.

- Hum !
- Plus les gens sont mieux organisés, plus ils sont forts !
- C'est vrai.
- C'est en tout cas mon avis !
- Hum !
- A présent, s'il vous plaît, je demanderais au Gouvernement rwandais de se mobiliser pour faire quelque chose.

Premièrement : Déposer une plainte contre Museveni aux Nations Unies le plus vite possible. Je ne sais pas ce qu'ils sont en train de faire maintenant. Ils dorment, qu'est-

ce qu'ils font ? Moi, je m'adresse à une personne...un colonel du nom de Bagosora, qu'est-ce qu'il fait relativement à l'armement de la population sur place ?

- Hum !

- Qu'est-ce qu'ils attendent encore ? La personne à laquelle je m'adresse maintenant est Bagosora, qu'est-ce qu'il est en train de faire ? Je m'adresse au Ministre de la défense, qu'est-ce vous faites là ? Au Ministre des affaires étrangères je dis : les gens nous posent des questions, mais qu'est-ce que nous devons leur répondre ?

- Hum !

- Qu'ils réagissent en faisant quelque chose. S'il y a vraiment un gouvernement en place et si celui-ci peut fonctionner, mais faites tout ; essayez d'informer la communauté internationale sur la situation qui règne au Rwanda. Sachez ...vous savez que c'est Museveni qui nous attaque, dites-le, allez aux Nations Unies déposer une plainte contre eux.

- Hum !

- Je ne sais pas ce que vous attendez...(inaudible) ; ils doivent faire des déclarations concrètes régulièrement et puis le plus vite possible.

- Hum !

- Je ne vois pas pourquoi ils craignent de déposer une plainte contre la Belgique alors que celle-ci nous a manifestement attaqués ; cela est évident. Les Inyenzi combattent en collaboration avec les Belges ; tout à l'heure, vous avez parlé des médias...

- Hum !

- ...sur les stations de radio et de télévision. Qui a fait tout cela ? N'est-ce pas les Belges ? Ce sont les Belges qui ont fait tous ces plans relatifs à ces munitions qui se trouvaient notamment chez Shamukiga, Sebera et consorts, vous me suivez ?

- Hum !

- Comment est-ce que les gens parviennent à venir installer, établir un hôpital de campagne en pleine ville, notamment à l'usine *Rwanda Foam* ?

- Hum !

- La question que je me posais est la suivante : pourquoi les 800 militaires envoyés par la Belgique, soi-disant pour des raisons d'ordre humanitaire, se sont-ils munis d'armes ont emporté avec eux des armes lourdes ? Les Allemands que j'ai rencontrés

ici et qui ont vu ces armes m'ont dit ceci : « Et bien, on ne comprend pas. Nous ne comprenons comment des gens qui vont évacuer leurs compatriotes se munissent de telles armes ».

- Hum !
- Donc ces armes sont celles qui ...(inaudible) viennent de...(inaudible) et se retrouvent aux mains des Inkotanyi.
- Hum !
- Donc, nous combattons tant les Belges que les Ougandais. Pourquoi est-ce que le gouvernement rwandais n'en dit rien ? Sachez donc que le problème que nous avons connu jusqu'à présent est que Habyarimana s'était tu pendant tout ce temps...
- Hum !
- ...il n'a rien dit et il n'est pas allé déposer une plainte alors qu'il devait le faire. Vous voyez ce que cela lui a valu. Par conséquent, si vous ne voulez faire décimer tous les citoyens rwandais, levez-vous, agissez. Pour ce qui est de l'opinion internationale, mon cher ami, elle ne se préoccupe que des gens installés.
- Hum !
- Regarde, au Burundi, depuis quand ces Tutsis déciment-ils les Hutus ?

8.1

Pour alerter l'opinion internationale, les journalistes ont écrit et fait une large diffusion de ces événements, néanmoins, cela n'a pas empêché les Burundais de recevoir de l'aide jusqu'à présent ! Même après avoir tué le président Ndadaye qui avait été élu par la population ! Et vous, qu'attendez-vous donc ? On dit que c'est, paraît-il, pour être apprécié par les blancs ! Donc, moi je pense que vue la situation qui règne, la question doit être prise au sérieux, au sérieux, le plus sérieux possible. Cela n'est plus logique de voir nos militaires continuer de mourir comme ça pendant que les autres restent là silencieux, ce n'est pas sérieux, vous m'excuserez du terme.

- Nous vous comprenons, vous, il n'y a pas de problème...(inaudible).
- Quand je vois les Rwandais mourir, quand je vois les images défiler à la télévision, quand je considère comment je ne parviens pas à dormir car je me demande si mon frère cadet est toujours en vie au lever du jour, si je pourrai téléphoner et joindre un

frère ou un autre ami ...ça ne va pas, pendant que les autres sont assis à ne rien faire et continuent de prétendre qu'ils font partie du gouvernement ; de quel gouvernement s'agit-il ? Mais bouge !

- Hum!
- Qu'ils fassent des déclarations et assistent les militaires...(inaudible) vaillants ; ils combattent, mais je constate qu'ils n'ont rien comme appui derrière eux ! Il faut qu'il travaille quand même. Moi j'ai comme...d'ailleurs je ne suis le seul à tenir ces propos, c'est la communauté rwandaise qui le dit ici à l'extérieur (inaudible). Au départ, ils sont tous des intellectuels, ils peuvent par conséquent écrire ! S'ils ne le peuvent, qu'ils demandent à ceux qui le peuvent de le faire ! Donc nous nous baserions sur leurs déclarations pour pouvoir faire quelque chose à notre tour. Sinon, quand ils agissent de la sorte, nous ne pouvons rien faire !...(inaudible) Nous avons déclaré que ce sont les Belges qui nous ont attaqués mais on ne l'acceptera pas étant donné que...(inaudible) il n'existe aucune déclaration ou document officiels à ce sujet!
- C'est Bikindi qui a dit : « je m'adresse à ceux qui comprennent » dans sa chanson que nous avons l'habitude de diffuser à la RTLM. Je pense donc que les citoyens rwandais de toutes catégories ont compris ce que Shyirambere Barahinyura vient de leur dire : « Collaborez avec les militaires, et que ceux-ci vous fournissent des armes susceptibles de faire face aux Inkotanyi, car, dit-il, au niveau des barrages routiers, une personne armée d'un gourdin, une machette ou une massue ne peut faire face à quelqu'un qui est armé d'un kalachnikov ». Il a poursuivi en disant : « Que le gouvernement lui aussi se mobilise et s'active pour identifier l'ennemi, qu'ils sachent que...(inaudible). Que le gouvernement se mobilise et fasse des déclarations afin que les citoyens rwandais expatriés aient une base pour expliquer à la communauté internationale les tenants et les aboutissants de cette guerre, bref la nature de celle-ci. »

Monsieur Barahinyura, je voudrais donc vous remercier pour vos commentaires de tout à l'heure...

...et ce n'est pas la première fois que vous intervenez car vous avez l'habitude de nous téléphoner pour nous faire part de vos idées. Ainsi, je vous invite à la RTL, vous pouvez nous téléphoner à tout moment pour nous faire part de vos commentaires. Je vous remercie infiniment.

- Ok, je vous remercie également et tenez bon sur le front.
- Courage à vous aussi.

(Musique de Bikindi)

Orateur : Gahigi

...Normalement, à cette heure-ci, les gens sont déjà au lit ou sont sur le point d'y aller pour ceux qui se couchent tard. Cependant, vu la période difficile que nous traversons, c'est plutôt le moment de rester vigilant. Je demanderais surtout à la population se trouvant dans les zones de combats de rester vigilante. La population qui habite en ville, surtout dans les localités de Gikondo, Kacyiru et Nyamirambo et ailleurs, doit également rester vigilante car l'ennemi nous attaque régulièrement. Je voudrais par ailleurs rassurer surtout les habitants de Gikondo, Kacyiru et Nyamirambo qui disent : « nous avons fait face à l'ennemi mais notre riposte demeure insuffisante ». Ils poursuivent en disant : « nous sommes motivés, nous avons des gourdins, des lances et des arcs, mais l'ennemi, quant à lui, a des kalachnikovs. Par conséquent, nous, nous ne sommes pas en mesure d'avoir le dessus sur lui ; donnez-nous plutôt des armes ». Même dans l'émission qui vient de passer, vous avez entendu que tout le monde reconnaît que « pour pouvoir faire face à l'ennemi, nous devons au moins disposer d'une même force que lui ». Mais, en réalité, on souhaite être plus fort que l'ennemi. Je voudrais donc rassurer les habitants de Gikondo, surtout ceux qui nous ont téléphoné toute la journée, ceux de Kacyiru et de Nyamirambo, à la suite des attaques y perpétrées par les *Inkotanyi* qui, sous le couvert de la nuit, viennent tuer des personnes innocentes qui maintiennent leur sécurité en tenant des barrages routiers ou même des gens qui les ont fuis pour s'abriter dans des maisons. C'est ainsi que les *Inkotanyi* lancent des grenades sur des femmes, des enfants et des vieillards alors qu'ils ne sont même pas sur leur route pour qu'ils puissent prétendre que ces gens les combattent.

Ce sont là des actes déplorables surtout que quand ils ont déclenché la guerre, les Inkotanyi affirmaient qu'ils venaient venger des populations innocentes. Par contre, ils tuent...(inaudible). Donc ces gens disent qu'ils ont besoin de militaires pour leur prêter assistance. Je voudrais alors rassurer la population de Gikondo, de Kacyiru et de Nyamirambo que ces militaires sont sur place. Je ne suis pas un militaire, mais en matière militaire, un militaire ne peut pas vous indiquer sa position exacte car l'ennemi en profiterait pour identifier celle-ci et éliminer ce militaire. Sachez donc que les militaires s'y trouvent. Sachez également que l'ennemi a adopté de nouvelles ruses.

25.2

Maintenant par exemple, pour tuer les gens qui tiennent des barrages routiers, les Inkotanyi arrivent à un endroit, poussent des cris, et font du bruit avec des sifflets, puis la population accourt croyant qu'il s'agit de leurs congénères, et les Inkotanyi tirent des rafales sur elle.

Faites donc attention aux personnes qui viennent en faisant du bruit avec des sifflets et en poussant des cris, ce qui vous amènerait à penser que ces gens tiennent le barrage routier situé juste en haut du vôtre, alors qu'il s'agit des Inkotanyi qui veulent que vous vous montriez pour qu'ensuite ils vous tirent dessus. Faites donc attention à cela. Sachez également que les militaires sont sur place. Il vous appartient maintenant de vous accorder avec ces militaires sur des signes à utiliser pour communiquer entre vous. Je n'en dis pas plus étant donné que la stratégie de défense militaire est un secret qu'on ne saurait divulguer à la radio.

Je demanderais à tous les habitants de Gikondo, de Kacyiru, de Nyamirambo, ainsi que ceux de tous les autres secteurs de la ville de savoir que nos forces armées tiennent bon sur le front. Vous les soutenez et elles ont confiance en vous et toute la population rwandaise s'est mobilisée. Nous l'avons toujours dit : lorsque les gens se mobilisent comme un seul homme, personne ne peut les vaincre quand bien même ils ne se défendraient qu'avec des gourdins. Bien entendu, cette question relative à l'usage de

gourdins est à l'étude afin que l'ennemi ne puisse tirer avantage de cette situation pour nous repousser alors que c'est nous qui avons le dessus sur lui.

Avant de rendre ce microphone à Noël, je voudrais peut-être vous rappeler que nous...(inaudible). Nous vous avons promis de vous donner des informations authentiques ici à notre radio. Comme l'ont déjà dit nos ancêtres « la vérité passe par le feu de foyer sans brûler » ; nous continuerons de vous dire la vérité sur cette guerre ; ainsi tout un chacun ...(il tousse) comprendra que la vérité est là, fera son choix et comprendra que (inaudible).

Concernant les nouvelles du front pendant la journée d'hier, on a observé à Ruhengeri, pour commencer avec cette région, des autobus et véhicules blindés portant l'inscription « NRA » à Maya, une localité située entre Nkumba et Kidaho. NRA est un acronyme anglais qui signifie l'armée ougandaise. Que viennent donc faire dans notre pays ces bus et blindés portant l'inscription « NRA » ? Ceci est une preuve tangible que l'Ouganda est impliqué dans la guerre des Inkotanyi, étant donné que la NRA qui y participe est l'armée nationale de ce pays. C'est là une preuve tangible, et quand les gens disent qu'on peut porter plainte contre l'Ouganda, que ce ne sont pas les preuves qui font défaut, eh bien, cet autobus et ce véhicule blindé qu'on a observés hier au lieu dit Maya constituent une preuve matérielle.

Ensuite la cour d'appel...dans la grande salle de la Cour d'Appel de Ruhengeri se trouvait 260 personnes non-combattantes qui avaient fui les Inkotanyi des zones où s'étaient déroulés les combats. Alors une personne complice des Inkotanyi est venue et a lancé une grenade qui a causé la mort de toutes les 260 personnes. Cet acte témoigne de la cruauté des Inkotanyi. Pourtant, eux affirment qu'ils attaquent pour faire régner la démocratie et protéger les personnes innocentes. Hier, sur le front de Byumba, à Mukarange, surtout à Cyumba au bureau communal un avion a atterri et est resté...

(FIN DE LA FACE A)

De 0 min à 15.9, la partie est vide.

Orateur : Gaspard Gahigi

... qui aurait peut-être vu des plaques d'immatriculation ougandaises, ce qui constituerait une autre preuve démontrant que l'Ouganda et ses forces armées sont effectivement impliqués dans la guerre que nous menons contre le FPR-Inkotanyi. A quoi sert normalement cet hélicoptère de marque Puma ? Un hélicoptère de marque Puma est normalement utilisé pour le transport d'environ 30 personnes, militaires ou autres. Cela veut dire qu'il peut transporter les troupes au front ou les blessés ou alors les armes et munitions au front. Etant donné que ce genre d'hélicoptère est spacieux, il peut être affecté au transport des troupes du FPR-Inkotanyi ou les personnes blessées au front.

Une autre chose qu'on a remarquée au front et que vous pouvez peut-être retenir pour l'avenir relativement à ce que nous allons vous expliquer plus tard et que, du reste, nous n'avons cessé d'évoquer, c'est que lors des combats qui se sont déroulés à l'école primaire de Jali, 6 blancs ont été vus au front. Par la suite, nos forces armées en ont tué deux et leurs corps gisent là-bas. Aujourd'hui, les journalistes sont allés voir ces cadavres. Arrivés sur place, ils ont constaté que les combats faisaient toujours rage, mais dans tous les cas, nous espérons que les forces armées rwandaises montreront aux téléspectateurs les corps de ces blancs qu'elles ont tués. Cela constitue une preuve matérielle de la présence de combattants blancs aux côtés des Inkotanyi. Qui sont-ils ? Je préfère ne pas dévoiler leur identité, on verra ce qu'il en est par la suite.

Ces blancs ont été tués lors d'une attaque que les Inkotanyi avaient lancée à deux heures. A quatre heures, ils ont lancé une nouvelle attaque mais les *Inzirabwoba* (les intrépides) les ont repoussés, et encore une fois ils ont aperçu deux blancs lors de cette attaque. Cela confirme que des blancs combattent aux côtés du FPR-Inkotanyi. Qui sont ces blancs ? Nous finirons par les identifier.

Une autre chose est que normalement un militaire affamé ne peut pas combattre. Ainsi, nous avons appris que la ration de combat de ces militaires qui combattent au nord du

pays provient de l'Ouganda, via Miyove et Kinihira avant de parvenir à Mugambazi. C'est donc là une chose qu'on doit connaître, à savoir que la route empruntée pour approvisionner en nourriture les Inkotanyi qui combattent dans le nord est la suivante: Les vivres proviennent de l'Ouganda, passent par Miyove et Kinihira avant d'arriver à Mugambazi et même à Rutongo.

Quant aux événements survenus à Kigali, je crois que nous en avons suffisamment parlé. Nous avons dit que le matin...je vous ai dit que personnellement je me suis rendu à Gikondo, au lieu dit la « cinquième rue » et j'y ai vu plusieurs personnes tuées par les Inkotanyi. Comme nous n'avons pas pu dénombrer ces corps, je n'ose pas avancer un chiffre. Je n'ai pas pu faire le compte, mais j'ai constaté qu'il y avait plusieurs corps, et j'estime qu'ils n'étaient pas moins de 25. Je ne suis pas en mesure de donner un chiffre précis, mais ils n'étaient pas moins de 25. Ce qui est étonnant, c'est qu'il s'agissait de femmes, d'enfants et de vieillards qui avaient fui les Inkotanyi au pied du Mont Rebero l'Horizon. Par la suite, voyant qu'ils n'étaient pas bon que ces vieillards, ces femmes et ces enfants soient exposés au froid, des bienfaiteurs ont forcé la porte d'un ancien bar situé au lieu dit « feu rouge » et ils les y ont installés pour qu'ils s'abritent contre la pluie et le froid nocturne. Mais les *Inkotanyi* qui se sont fait la réputation de « sans pitié »...que dirais-je...sans cœur, car il est extraordinaire d'oser lancer une grenade sur des femmes, des enfants et des vieillards qui sont dans une maison pour se protéger contre le froid. Souvent, je me demande si des gens pareils croient en Dieu...(inaudible)...j'insiste là-dessus parce que cela est regrettable. Donc, les Inkotanyi sont venus à Gikondo, dans ce bar situé au lieu dit « feu rouge » et ils ont lancé une grenade à l'intérieur de la maison, tuant toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ils ont tué par balle d'autres personnes qui effectuaient des rondes nocturnes, mais celles-ci ont, à leur tour, réussi à tuer par balle un Inkotanyi dont le cadavre a été vu près de la place du marché. Amis auditeurs de la RTLM, voilà ce dont je voulais vous entretenir. Outre les nouvelles du front, nous avons appris que Patrick Mazimpaka, le 1er vice-président du FPR-Inkotanyi se trouvait hier en Ouganda où il a eu un entretien avec l'Ambassadeur de la Tanzanie accrédité en Ouganda. Il lui a indiqué que maintenant les Inkotanyi étaient prêts à former un gouvernement après avoir pris le pouvoir ici à Kigali, mais qu'ils

voulaient inclure dans ce gouvernement les partis représentés dans l'actuel gouvernement. Je voudrais vous dire que cela relève de l'extraordinaire en politique. Après avoir signé les accords de paix d'Arusha où il est stipulé que « personne ne pourra faire usage de la force, des armes pour prendre le pouvoir », vous ne pouvez pas venir et déclarer, après avoir pris le pouvoir par la force, vouloir associer à votre gouvernement les partis signataires desdits accords où il est justement stipulé qu'aucune partie ne pourra faire usage de la force. Je pense d'ailleurs que ces partis n'accepteraient pas de participer à ce gouvernement. Patrick Mazimpaka est simplement en train de faire de la propagande à Kampala. Il veut faire croire aux gens que, s'ils prenaient le pouvoir, ils le partageraient avec les autres partis, histoire de montrer qu'ils sont peut-être des démocrates.

Je voudrais dire ceci à nos auditeurs : si le FPR prend le pouvoir, je mets au défi tout parti politique de participer à ce gouvernement. Si cela se passe, je féliciterai ce parti-là, où que je sois. Je sais que cela est impossible. S'ils sont à la solde d'un dictateur, qu'ils sachent que celui-ci n'accepte jamais le partage.

21.7

Si le FPR-Inkotanyi veut prendre le pouvoir par la force du fusil et des balles, et que vous, en tant que démocrate, parti, vous pensez qu'il vous associera à son gouvernement, vous allez peut-être attendre indéfiniment. Que notre technicien Kamanzi nous mette de la musique, mais en même temps je vous demanderais de rester vigilants ; je m'adresse surtout aux forces armées nationales et à la population qui les soutient. Pour le reste, moi je sais que partout au monde—jusqu'à présent personne n'est venu contredire ce principe historique—quand les forces armées du pays collaborent avec la population, celle-ci gagne la guerre à tout prix, même il s'agit d'un petit pays ou d'un pays pauvre. Je dis également que, même si je ne suis pas militaire, actuellement les guerres modernes sont menées conjointement par les soldats et la population.

On affirme que personne ne peut attaquer de l'extérieur un pays, ses forces armées et la population et prendre le pouvoir d'autant plus qu'il ne peut rien en faire si la population ne le soutient pas. Donc, celui qui croit qu'il prendra le pouvoir sans l'appui de la

population, sans passer par la voie démocratique, par les urnes et non par le kalachnikov, à celui-là je dis qu'il lui faudra compter sur ses propres moyens pour y parvenir.

(Musique de Bikindi)

Orateur : Non identifié

Les ai-je tués ? ... (inaudible).

I. Orateur : Non identifié

Oui...sur quelle base vous fondez-vous pour trier parmi les membres de la population ceux que vous emmenez et ceux que vous tuez ? Comment sélectionnez-vous ceux que vous tuez et ceux que vous emmenez ?

- On leur pose des questions.
- Qu'est-ce qu'on leur demande ?
- Hum ! Premièrement, on leur demande leurs cartes.

II. Orateur : Non identifié.

La carte d'adhérent de parti ?

- Hum !
- Les partis ou...

II. Orateur.

La carte d'identité ? Et les cartes de partis ?

- Hum !
- Alors qui est-ce qui est tué ? Qui est-ce qui est épargné ?
- Il y a par exemple...ceux qui ont des cartes de la CDR
- Tous ceux-là... (inaudible)
- Bon, il arrive que quelqu'un parle bien, celui-là n'est pas tué.

23.9

- Parler bien comment ?

- Il y en a qui, après être arrêtés, disent qu'ils ne peuvent pas trahir le truc...
- ...(inaudible)
- Ha ! Ha !
- Le parti ? (Allusion faite au FPR)
- Leur parti.
- ...(inaudible) ?
- Hum !
- ...(inaudible) ?
- ...(inaudible) mais quand quelqu'un parle bien en disant que lui non plus ne connaît pas ce qui les oppose, qu'ils sont tous des citoyens rwandais victimes d'une injustice, il est épargné.
- Alors maintenant, pourquoi avez-vous choisi Gikondo ?
- Moi je ne connais même pas Gikondo. Au fait, nous sommes venus comme ça mais on m'a emmené sans que je sache où j'allais.
- Quand vous allez à la campagne, à combien êtes-vous généralement ?
- Nous formions un peloton quand nous sommes allés à la campagne.
- Un peloton est composé de combien de personnes ?
- 30, mais tous les pelotons ne sont pas les identiques.
- Qu'est-ce qui distingue les pelotons ?
- Certains comptent plusieurs personnes en leur sein alors que d'autres en comptent peu.
- Quels sont vos futurs plans après Rebero ?
- Ils portent sur les combats.
- Combattre où ?
- Ils vont mener des attaques.
- Attaquer où ?
- Les camps ?
- Hum !
- Lesquels ? Quels sont les camps visés ? Quels sont les camps qu'ils vont attaquer prochainement ?

- Nous, les simples soldats, nous n'en sommes pas informés ! Par exemple, nous avons attaqué la localité située avant Rebero, mais on nous a tiré dessus et nous nous sommes repliés.
- Combien a-t-on tué ?
- Ce n'est pas nous qui étions allés là.
- Hum !
- Et les camps militaires ? Y a-t-il aussi un camp à Rebero ? N'avez-vous pas participé à l'attaque lancée contre la garde présidentielle ?
- Moi ? J'y étais.
- Hum ! Combien de morts y a-t-il eu dans vos rangs ?
- Ils sont très nombreux.
- C'est-à-dire combien ? Donnez un chiffre.
- Voyez-vous, il y a par exemple des blessés graves qui sont évacués et qui meurent par la suite. Vous comprenez donc que je ne peux pas connaître le nombre !
- Pourquoi vous battez-vous ? Quel est l'objectif de votre combat ?
- J'entends dire qu'il s'agit de défendre le Rwanda.
- Les gens que vous tuez ne sont-ils pas des Rwandais ?
- Moi non plus je ne sais pas, c'est vraiment une question qui me dépasse.
- Donc, vous combattez sans savoir pourquoi vous le faites, pensez-vous que c'est...(inaudible).

26.4

- Hum ! Moi ? Le soldat est sous les ordres de ses chefs hiérarchiques.
- D'après ce qu'on vous a dit, qu'est-ce qui va se passer quand vous aurez remporté la victoire ? Qu'est-ce qu'on va vous récompenser ?
- On ne nous a rien dit jusqu'à présent. Ce que nous savions, c'est que, si les accords avaient été couronnés de succès, les militaires démobilisés allaient recevoir une indemnité de démobilisation. Quant à la récompense que nous recevions en cas de victoire, je ne la connais pas.

- Qu'est-ce que vous diriez aux autres Inkotanyi qui sont à Rebero, au CND ainsi qu'à d'autres qui sont dispersés un peu partout ? Quel message leur donneriez vous, qu'ils poursuivent la lutte jusqu'à la victoire ou qu'ils cessent ?
- Je leur conseille de s'entendre car ce sont tous des citoyens rwandais. Par ailleurs, à y regarder de près, ils se battent mais rien ne les oppose véritablement. Puisqu'il en est ainsi, ils doivent se réconcilier et cesser de causer des troubles au Rwanda.
- Bon, vous avez affirmé que vous disposez de cinq compagnies à Rebero. Est-ce que toutes ces compagnies sont commandées par un major ? Est-ce vrai que chaque compagnie est commandée par un officier...(inaudible)
- Je vous ai dit qu'il y a une compagnie qui est commandée par un major et une autre par un capitaine.
- Qu'en est-il des autres compagnies ?
- Elles sont commandées par ces mêmes gradés.
- Vers quelle direction sont pointés vos mortiers ? Pour le moment, quelle est la cible de vos mortiers ? (inaudible).
- Voyez-vous, quand une position donnée nous tire dessus, nous ripostons contre elle.
- Vous n'avez pas de cible en vue, soit un endroit donné soit un bâtiment ou je ne sais quoi encore ? Quelles cibles voulez-vous atteindre actuellement avec vos mortiers ?
- Dernièrement j'ai vu qu'on a bombardé cette colline en face située devant Rebero.
- (inaudible).
- Ha ! Ha !
- Cette zone est-elle occupée par nos militaires ?
- ...(inaudible).
- A présent je voudrais vous demander comment vous avez été capturé ?
- J'ai été capturé au moment où les autres m'avaient laissé sur une position pour qu'elle ne soit pas attaquée
- Vous dites ?
- Afin qu'elle ne soit pas attaquée par surprise.
- Hum !
- Donc ils sont partis et m'ont laissé seul.
- (inaudible).

- **Moi non plus je ne suis pas parvenu à savoir pourquoi ils ont fait cela.**

29.1

- **Disaient-ils qu'ils repartaient ?**
- **Hum! Ils y sont retournés.**
- **Où ?**
- **A Rebero.**
- **Etes-vous sûr qu'ils sont là maintenant, le confirmez-vous ?**
- **Je ne peux pas le confirmer étant donné qu'ils m'ont abandonné ! Je ne peux pas le confirmer étant donné qu'ils m'ont abandonné ; je ne peux pas savoir le chemin qu'ils ont emprunté ; de plus, je ne connais pas le Rwanda pour que, peut-être je puisse retrouver le chemin et y parvenir seul.**
- **Depuis combien de temps êtes-vous au Rwanda ?**
- **Moi ? Depuis que j'ai été enrôlé dans l'armée.**
- **Etes-vous entré dans l'armée au CND ? Quand je suis venu au CND, on m'a dit que vous étiez ...au Mutara ; ensuite vous êtes venus au CND. Donc quand ils sont venus pour la première fois, la toute première fois qu'ils sont arrivés au Rwanda, au CND, où étiez-vous ? Lorsque vous étiez au CND, est-ce à cette période que vous aviez l'habitude de sortir pour aller visiter la ville ?**
- **Hum !**
- **Alors, pourquoi dites-vous que vous ne connaissez pas la ville ?**
- **La ville ? En fait, en ce qui me concerne, j'allais à Mulindi ainsi que là où il y a des blancs.**
- **Où est-ce ?**
- **Là où il y a beaucoup d'arbres.**
- **C'est à Kiyovu.**
- **Est-ce à Kiyovu ? C'est là que je suis arrivé, à l'ambassade de la Tanzanie.**
- **Maintenant, qu'est-ce que vous comptez faire prochainement... vos chefs vous disent que vous ferez quoi après Rebero ?**
- **Après Rebero ? Il s'agira d'y lancer une attaque ; en fait, ils n'attendent que l'arrivée de ceux qui sont restés derrière.**

- A propos, pourquoi avez-vous tué le Chef de l'Etat ?
- Moi je ne le sais pas.
- D'après ce qu'on dit, quels sont ceux qui l'ont tué ? Pourquoi l'ont-ils tué ?
- J'entends dire que ce serait nos chefs qui ont fait des plans et qui l'ont tué, mais ce ne sont que des informations que j'ai entendues à la radio, pour le reste, je n'en sais vraiment rien. Mais j'entends dire qu'il a trouvé la mort à l'aéroport.
- Quant à eux, quelles sont les gens qu'ils entendent tuer prochainement ?
- Mais, vous-même, si vous étiez responsable, disons, d'une compagnie donnée, pourriez-vous me confier une telle information, à moi simple soldat au sein de votre compagnie ?
- Mais, n'est-ce pas que, d'habitude, on vous indique telle ou telle personne afin que vous la tuiez quand vous la voyez ?
- On vous prend et on vous dit : « nous partons pour une mission donnée ». Ensuite vous partez pour cette mission et on vous dit : « cette mission sera réalisée à tel ou tel lieu ». Alors, vous partez sans savoir ce que vous allez faire. Quand vous arrivez sur les lieux, il arrive que vous soyez attaqués ; dans ce cas, vous ripostez et les combats sont engagés.
- Vous nous avez dit également que vous étiez parmi ceux qui sont venus au CND, que souvent vous alliez à Mulindi ou alors que vous vous êtes rendus à Kiyovu, à l'ambassade de la Tanzanie. Une fois arrivés à Mulindi, comment rentriez-vous ?
- Avant de revenir, la MINUAR devait d'abord compter les soldats embarqués et inspecter ce que nous rapportions de Mulindi ; après quoi, nous montions à bord des véhicules pour prendre la route.
- Pourquoi est-ce que la MINUAR vous comptait-elle alors que vous saviez pertinemment que vous deviez rentrer comme vous étiez venus.
- Elle craignait que nous en embarquions d'autres.
- Est-ce que vous envisagiez de le faire ?
- Hein ?
- Aviez-vous l'intention d'embarquer d'autres soldats supplémentaires ? Ce plan qui consiste à en ajouter ?
- Vraisemblablement.

- Combien en avez-vous ajouté alors ?
- Hum ! Il y en a que nous avons emmenés et quand nous sommes arrivés à votre barrière, on les a fait rebrousser chemin ; c'est le cas que je connais.
- Les armes à feu que vous utilisez, est-ce uniquement les vôtres ou bien il y a d'autres personnes qui vous en donnent ?
- Ce sont les nôtres uniquement. Et les vôtres ...en fait, il s'agit des soldats de rang inférieur.
- N'y a-t-il pas un pays ou des pays qui vous soutiennent ?
- Aucun. J'entends Radio Rwanda citer notamment l'Ouganda. Mais, même pour l'Ouganda, je n'ai pas la certitude qu'elle nous apporte un quelconque soutien.
- N'avez-vous pas d'armes à feu que vous utilisez et qui appartiennent à des blancs ? Avant tout cela, comment vous appelez-vous ?
- ... (inaudible).
- D'où venez-vous ?
- Du Zaïre.
- De quelle partie du Zaïre ?

32.9

- A Goma.
- Etes-vous de nationalité zaïroise ?
- Ha ! Je suis un réfugié. J'étais allé me réfugier au Zaïre.
- Au départ, quelle était votre région natale quand vous avez quitté ?
- C'est Gisenyi. Plutôt...
- Hein ?
- Ruhengeri.
- (inaudible).
- J'entendais dire que c'était dans la commune de Mukingo mais je n'y étais pas encore arrivé.
- A présent, quel âge avez-vous ?
- 20 ans
- Quel est votre niveau d'instruction ?

- J'ai fait six ans à l'école primaire. Arrivé en première année du secondaire, je suis immédiatement venu.
- (inaudible).
- Hum ! Là-bas à Goma.
- Où précisément à Goma ? (inaudible). Mais de quelle autre école parlez-vous qui est à Goma à côté de cet endroit ... (inaudible)
- J'étudiais au Saint-Esprit.
- (inaudible).
- Il y a Mwanga et ces écoles adventistes...
- ... (inaudible) c'est Mwanga, c'est Maendeleyo, c'est Instigo de...
- Là-bas au Saint-Esprit.
- N'est-ce pas à Faradja ?
- Dites-moi, vos combattants qui sont présents dans le pays... (inaudible) ?
- Nos combattants ?
- D'autres combattants sont-ils venus s'ajouter aux 600 soldats qui sont venus au CND ?
- Voulez-vous dire ceux qui sont à Kigali ? Normalement, je ne peux pas connaître le nombre de gens étant donné qu'il augmente continuellement.
- Par où passent-ils ?
- Ils viennent directement.
- Pouvez-vous nous indiquer les routes qu'ils empruntent puisque vous estimez qu'ils viennent directement ?
- Parmi ceux qui sont venus, il y en a que je connais. Eux sont passés par le camp militaire de Kami.

34.4

- Combien étaient-ils environ ?
- 5 compagnies.
- Sont-elles toutes déployées en ville ou bien certaines d'entre elles sont dans d'autres (inaudible) ?
- Elles sont déployées en ville.

- Seulement ? Outre la ville de Kigali, dans quelle autre localité comptez-vous aller ?
- Hein !
- Outre cette ville de Kigali, dans quelles autres préfectures comptez-vous aller ?
- J'ignore si le bataillon qui est resté derrière aurait attaqué les autres préfectures ?
- Quand est-ce ces bataillons prévoyaient de venir ?
- J'entends dire qu'ils n'ont pas réussi à trouver un passage.
- Où ont-ils manqué le passage ?
- Hein ! Quand ils viennent, ces bataillons se heurtent aux positions des forces armées rwandaises qui leur barrent la route.
- Et pourtant, vous dites qu'ils viennent directement !
- Ceux-là ont été capturés mais ils viennent effectivement !
- Ici en ville, outre Rebero, à quel autre endroit vous trouvez-vous ?
- Là-bas au stade.
- Quel stade ?
- Amahoro.
- Combien êtes-vous environ ?
- Moi je connais seulement ceux qui étaient avec moi. Quant à ceux-là qui étaient partis, je ne peux vraiment pas connaître leur nombre.
- A propos, connaissez-vous les Belges de la MINUAR ? Les avez-vous vus ?
- Je les ai vus, nous vivions ensemble.
- Où viviez-vous ensemble ?
- Là-bas au CND. Quand nous sortions, ce sont eux qui allaient devant nous.
- Mais, actuellement dans cette guerre, lorsque vous attaquez, ceux-là ne sont-ils pas présents ?
- Hum ! Je ne les connais pas vraiment.
- N'avez-vous pas de matériel qui leur appartienne ?

35.8

- Leur matériel, vous dites ?
- Oui.
- Même s'ils en avaient...

- Oui.
- ...vous comprenez que ce serait un secret des hauts responsables, je ne saurais donc pas le savoir.
- Bon, aujourd'hui...est-ce que vous connaissez Nyamirambo ? Connaissez-vous Nyamirambo ?
- Hum !
- L'endroit dont vous parliez en disant: « avancez jusqu'à Nyamirambo ».
- Quand je suis arrivé à Rebero, on m'a montré Nyamirambo comme on peut montrer ce Camp Kigali en face de nous.
- Savez-vous où c'est à présent ? Avez-vous vu cet endroit à partir de Rebero ou bien vous vous y êtes rendu ?
- Hum !
- Alors, selon leurs dires, qu'est-ce qu'ils vont faire au Camp Kigali ?
- Hum !
- Qu'est-ce qu'on a dit du Camp Kigali ?
- Ils disaient que les éléments du Camp Kigali tiraient sur eux sans relâche si bien que personne ne pouvait relever la tête dans les tranchées.
- Quand nous tirons...quand les éléments du Camp Kigali lancent des bombes, est-ce que celles-ci vous atteignent ou bien elles passent au-dessus de vos positions ?
- Ces positions sont bel et bien touchées ; d'ailleurs, certains de nos jeunes soldats ont été dernièrement blessés.
- Y a-t-il déjà eu des morts parmi eux ?
- Hum !
- Vous dites qu'ils ont été blessés.
- Ils meurent.
- ...Je parle toujours de ces bombes qui sont lancées du Camp Kigali, ne font-elles pas de victimes parmi les gens ? Combien en sont-ils morts ?
- En fait, en ce qui me concerne, quand nous sommes arrivés là-bas à Rebero, nous sommes descendus immédiatement sur la route là où je vous ai dit que notre compagnie était positionnée. Cependant, quand nous sommes allés plus bas, notre

peloton y avait laissé deux personnes blessées—elles n'étaient pas mortes—par ces bombes qui tombaient justement à Rebero.

- Et vous, ne tirez-vous pas pour riposter ?
- Ha ! Ha ! Ils n'ont pas encore riposté.
- Quand est-ce que vous envisagez de tirer ?
- Hein? S'ils nous tirent dessus intensément ou bien au cas où ce bataillon qui est resté en arrière se rapprocherait de nous. Il y a un bataillon qui est venu du Mutara et qui de temps en temps combat derrière la zone de Gatsata.
- La zone de Gatsata ? C'est ce bataillon qui viendra...(inaudible).
- Là au Camp Kigali.
- C'est lui qui viendra au Camp de Kigali ? Quelle route empruntera-t-il ?
- ...(inaudible).
- Pensez-vous donc que c'est ce bataillon qui se trouve à Gatsata qui va attaquer le Camp Kigali ? S'agit-il d'un seul bataillon ? Un seul ? Etes-vous sûr que c'est un seul bataillon ?
- ...(inaudible).
- Vous le dites, mais de qui tenez-vous ces informations ?
- C'est...j'entends nos militaires le dire.

(Musique)

FIN DE LA CASSETTE B